

**Double peine :
les réfugiés
dans la crise
sanitaire**

***Crisis Upon Crisis:
Refugees and
the Health Crisis***



**Agence
MYOP
agency**

POUR LA COMMISSION EUROPÉENNE

Le projet a été produit par l'agence MYOP avec le soutien de la Commission européenne dans le cadre de la campagne **#SaferTogether**.

Les photographes du projet :

Guillaume Binet

Agnès Dherbeys

Olivier Laban-Mattei

Stéphane Lagoutte

et **Pascal Maitre**

Double peine : les réfugiés dans la crise sanitaire

Si la crise du Covid-19 a été « une tragédie humaine qui porte à l'économie [...] un coup d'une gravité sans précédent depuis la Seconde Guerre mondiale » (rapport de la Banque mondiale), elle n'a pas atteint aussi durement tous les pays et les individus. Ceux qui cumulaient déjà les vulnérabilités, ceux dont « un petit coup renverse aussitôt la personne » ont été pris dans la tourmente. Les réfugiés et déplacés des pays en développement, déjà contraints au déracinement par la misère ou la violence, comptent parmi les personnes les plus vulnérables au monde. Le moindre choc supplémentaire menace de les faire basculer de la précarité à la survie. La pandémie a fermé les frontières, coupant les liens qui les reliaient à leur pays d'origine. Elle les a privés d'une économie informelle vitale à leur subsistance, a aggravé la fragilité de leurs conditions sanitaires et a compliqué leur accès aux ressources de base. Entre novembre 2020 et février 2021, cinq photographes de l'agence MYOP se sont rendus dans cinq pays où l'Union européenne est intervenue dans le cadre du projet #SaferTogether. Ils y ont documenté la vie de ces personnes déplacées pour lesquelles la pandémie, s'ajoutant à l'exil, constitue une double peine.

Cette double peine s'alourdit encore lorsque les personnes cumulent les facteurs de vulnérabilité, comme c'est le cas pour les femmes et les mineurs. En Équateur, pays qui attire de très nombreux réfugiés d'Amérique latine, Agnès Dherbeys a rencontré des femmes isolées qui y ont trouvé refuge, alors que la pandémie limitait la capacité du pays à accueillir de nouveaux arrivants et accentuait la xénophobie à l'égard des réfugiés.

De nombreuses femmes luttent aussi pour élever leur famille dans le camp de Kyaka II en Ouganda, dont la population a quadruplé en quatre ans pour atteindre 125 000 individus, qui ont souvent fui les violences des groupes rebelles en RDC ainsi que l'épidémie d'Ebola. C'est là que Stéphane Lagoutte a notamment rencontré Mwamini, 16 ans, qui élève seule son frère et ses sœurs depuis que leur mère les a abandonnés.

La pandémie n'a pas seulement accentué les pressions subies par les pays d'accueil, elle a également limité les moyens des organisations internationales pour acheminer une aide vitale. Olivier Laban-Mattei s'est rendu dans le camp de Kutupalong, près de Cox's Bazar au Bangladesh, où 860 000 Rohingyas forcés de fuir la Birmanie s'entassaient désormais. Leurs conditions d'existence, déjà très précaires, ont encore été fragilisées par le Covid-19.

C'est le cas aussi au Liban, qui accueille en proportion le plus de réfugiés au monde. L'explosion du port de Beyrouth et la pandémie ont apporté le chaos dans un pays déjà au bord de l'implosion. La quasi-totalité (9 sur 10) des réfugiés syriens, dont ceux que Pascal Maitre a rencontrés dans la vallée de la Bekaa et dans le vieux Beyrouth, vivent aujourd'hui sous le seuil d'extrême pauvreté. En Haïti, le Covid-19 a entraîné la fermeture brutale et complète des frontières, contraignant le pays le plus pauvre des Amériques à l'isolement. Certains Haïtiens se sont retrouvés piégés en République dominicaine, d'autres ont été expulsés des pays voisins où ils espéraient une vie meilleure, la plupart ont perdu leur emploi. Guillaume Binet témoigne du sort de ces « retournés », exilés dans leur propre pays.

Ces cinq témoignages nous rappellent que les répercussions économiques, sociales et humanitaires de la crise du Covid-19 touchent avant tout les plus démunis.

Les photographes de l'agence MYOP



L'inflation de la devise haïtienne (gourde) pousse de nombreux habitants à traverser régulièrement la frontière pour s'approvisionner ou aller travailler en République dominicaine. Ouanaminthe, Haïti, novembre 2020.
© Guillaume Binet / MYOP pour la Commission européenne

With the inflation of the local currency, many Haitians go across the border into the Dominican Republic to find work and buy supplies. Ouanaminthe, Haiti, November 2020
© Guillaume Binet/MYOP for the European Commission

Kleidy a fui l'instabilité du Venezuela. Comme Valeria et Denise, elle a trouvé refuge à Casa Isabel, un foyer d'urgence pour mineurs étrangers en Équateur. Avec la pandémie de Covid-19, les capacités d'accueil du centre ont diminué mais Kleidy a tout de même pu y être hébergée avec son bébé. Quito, Équateur, 1^{er} février 2021.
© Agnès Dherbeys / MYOP pour la Commission européenne

Kleidy fled insecurity in Venezuela. She and others are now at Casa Isabel, an emergency shelter for migrant children. Because of the Covid-19 pandemic, the center has had to reduce the number of residents, but Kleidy and her baby were taken in. Quito, Ecuador, February 1, 2021.
© Agnès Dherbeys / MYOP for the European Commission



MYOP agency

FOR THE EUROPEAN COMMISSION

The project has been produced by the agency MYOP with support from the European Commission as part of the campaign **#SaferTogether**.

Photographers:

Guillaume Binet

Agnès Dherbeys

Olivier Laban-Mattei

Stéphane Lagoutte

and **Pascal Maitre**

Crisis Upon Crisis – Refugees and the Health Crisis

The Covid-19 crisis has been a human tragedy and dealt a blow to the economy more serious than any other since World War II according to the World Bank. But the impact has been very different from country to country and depending on the individuals concerned, for those who were already vulnerable in the past have been more exposed when caught in the Covid storm. Refugees and displaced persons forced to leave their countries because of violence and poverty are some of the most vulnerable people in the world, and any additional blow makes their plight even worse, taking them from a level of insecurity to a struggle for basic survival. The pandemic has closed borders, breaking bonds with their home countries, depriving them of the informal economy so essential to their subsistence living, and weakening even further their tenuous hold on health and access to basic requirements. Between November 2020 and February 2021, five photographers with the agency MYOP went to five countries where the European Commission has been taking action with the campaign **#SaferTogether**. There they recorded the lives of displaced persons living in exile and confronted with the further challenge of the pandemic. This accumulation of crisis situations is difficult to manage for people disadvantaged at so many levels, making them acutely vulnerable, as is the case for women and minors. In Ecuador, a country which takes in a large number of Latin American refugees, Agnès Dherbeys saw women and girls living on their own, but some did find refuge there

even though the country's ability to take in new arrivals was restricted by the pandemic, and had triggered xenophobic reactions to refugees. In Uganda, many women are alone with their children at Kyaka II Refugee Settlement where there are now 125,000 refugees, four times more than four years ago, with many from the Democratic Republic of Congo who have fled Ebola and the violence of rebel groups. Here Stéphane Lagoutte met 16-year-old Mwamini who, after her mother abandoned the family, is now raising her brother and sisters. The pandemic has not only meant greater pressure on host countries, but has also restricted deliveries of vital aid from international organizations. Olivier Laban-Mattei went to Bangladesh, to Kutupalong refugee camp in Cox's Bazar with 860,000 Rohingyas who fled Myanmar. The conditions there are dire, and have been made even worse by Covid-19. This is also the case of Lebanon which has the highest per capita proportion of refugees in the world. The disastrous explosion at Beirut harbor plus the pandemic have meant chaos in a country that was already on the brink of collapse. Some 90% of the Syrian refugees Pascal Maitre met in the Beqaa Valley and in old Beirut are in a state of extreme poverty. In Haiti, when Covid struck, the borders were suddenly closed, isolating the country, one of the poorest in the world. Some Haitians were caught on the other side of the border in the Dominican Republic, others were forced to leave countries in the region where they had been trying to make a living. Guillaume Binet has reported on the plight of these returnees, now exiles in their own country. All five reports provide clear evidence that the humanitarian, social and economic impact of the health crisis is worse for those who were already amongst the most disadvantaged.

The MYOP Photographers

VENUE
COUVENT DES MINIMES

Messe dominicale. À son arrivée au camp de Kyaka II, Pascal a créé une association avec d'autres jeunes, et il aide maintenant à l'accueil des nouveaux réfugiés ainsi qu'aux soins médicaux.

Ouganda, novembre 2020.

© Stéphane Lagoutte / MYOP pour la Commission européenne

Sunday mass at Kyaka II Refugee Settlement. Pascal (standing) and other residents have started a club. He helps look after newly arrived refugees, and assists with health care.

Uganda, November 2020.

© Stéphane Lagoutte/MYOP for the European Commission



Mahmoud a fui la Syrie avec sa femme lorsque les forces turques ont pris le contrôle de la ville kurde d'Afrin, en Syrie. Ils reçoivent une aide financière qui leur permet de survivre.

Beyrouth, Liban, décembre 2020.

© Pascal Maitre / MYOP pour la Commission européenne

Mahmud and his wife fled Syria when Turkish forces took over the Kurdish-held city of Afrin. They survive on financial aid.

Beirut, Lebanon, December 2020.

© Pascal Maitre/MYOP for the European Commission



La pandémie fait l'objet d'une surveillance étroite dans le camp de Kutupalong, qui dispose d'installations sanitaires limitées par rapport à la population qu'il accueille.

Sud du Bangladesh, janvier 2021.

© Olivier Laban-Mattei / MYOP pour la Commission européenne

The pandemic requires close medical monitoring, but health facilities in Kutupalong refugee camp are limited.

Southern Bangladesh, January 2021.

© Olivier Laban-Mattei/MYOP for the European Commission

Bios



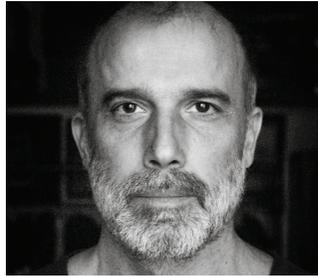
Guillaume Binet



Agnès Dherbeys © Julien Daniel



Olivier Laban-Mattei © Aude de Cazenove



Stéphane Lagoutte



Pascal Maitre © Nasir Faizy

MYOP

L'agence MYOP rassemble 19 photographes documentaires qui confrontent leurs sensibilités et leurs interrogations sur le monde d'aujourd'hui à travers les histoires qu'ils racontent.
www.myop.fr

GUILLAUME BINET

Diplômé de l'ENSAD, Guillaume Binet fonde l'agence MYOP en 2005. Il est lauréat de deux PoYi en 2012. En 2016, il publie *L'Amérique des écrivains*, Grand prix des lectrices de *ELLE*. Guillaume collabore régulièrement avec des ONG et la presse internationale.

FB - **Guillaume Binet / MYOP**

T - **Guillaume_Binet**

AGNÈS DHERBEYS

Lauréate de la Robert Capa Gold Medal, d'un World Press Photo et participante des Joop Swart Masterclass, Agnès Dherbeys est membre de l'agence MYOP depuis 2016. En 2019, elle reçoit la bourse documentaire du CNAP pour mener son projet sur le Cambodge.

FB - **Agnès Dherbeys**

I - **agnes_dherbeys**

T - **agnesdherbeys**

OLIVIER LABAN-MATTEI

Après dix années passées à l'AFP, Olivier Laban-Mattei s'engage dans des projets au long cours, notamment *L'eldorado n'existe pas*, en Mongolie (exposé à Visa pour l'Image en 2014), et *Neige noire*, au Groenland (projet en cours). En 2019, il co-réalise son premier film documentaire, *Aprnée*.

FB - **Olivier Laban-Mattei**

I - **labanmattei**

T - **labanmattei**

STÉPHANE LAGOUTTE

Lauréat de la Fondation Hachette en 2002, Stéphane Lagoutte expose son travail aux Rencontres d'Arles en 2006. Depuis 2011 et avec le soutien du CNAP, il travaille sur le Liban. Collaborateur régulier de *Libération*, Stéphane est directeur de l'agence MYOP depuis 2016.

FB - **Stéphane Lagoutte**

I - **stephanelagoutte**

T - **S_Lagoutte**

PASCAL MAITRE

Photographe incontournable du *National Geographic*, Pascal Maitre rejoint l'agence MYOP en 2018. Lauréat du Visa d'or, du Prix AFD/Polka, de plusieurs World Press Photo, son travail est exposé à la MEP, au festival Visa pour l'Image, à l'Arche du photojournalisme et au MAM de Moscou.

FB - **Pascal Maitre**

I - **maitre.pascal**